Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 100 (1997)

Artikel: Bilan de 15 ans de fouilles archeéologiques dans le Jura bernois (1981-1996)

Autor: Gerber, Christophe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550080

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bilan de 15 ans de fouilles archéologiques dans le Jura bernois (1981-1996)

par Christophe Gerber

Le Service archéologique du canton de Berne fut créé en 1969 et rattaché à l'Office des affaires culturelles de la Direction de l'instruction publique dès 1970. Initialement de taille assez modeste, le Service a rapidement dû multiplier les interventions, notamment en raison des chantiers de routes nationales (N5 à Twann/Douanne, p. ex.) et de l'installation toujours plus fréquente de systèmes de chauffage par le sol dans les églises. Parallèlement aux interventions dans le terrain, il a fallu dresser un inventaire des sites archéologiques du canton. Cette base de travail essentielle fut publiée en 1982 sous le titre *Archäologisches Hinweisinventar/Inventaire des sites archéologiques*. Cet inventaire, aujourd'hui informatisé et régulièrement mis à jour, est devenu un instrument essentiel dans la programmation des fouilles de sauvetage.

Le but du présent article étant de dresser un bilan des recherches archéologiques effectuées entre 1981 et 1996 dans les trois districts francophones du canton de Berne (Moutier, Courtelary et La Neuveville), nous ne signalerons que les interventions majeures. Comme l'évaluation des données de certaines fouilles est parfois encore en cours, les résultats présentés s'appuient sur les publications intermédiaires les plus récentes. Dans la mesure du possible, nous avons opté pour une présentation thématique et chronologique des fouilles.

FOUILLES D'ÉGLISES ET DE SÉPULTURES

Il peut sembler paradoxal de débuter ce bilan par un site qui n'a en définitive pas fait l'objet d'une fouille, mais plutôt d'un sauvetage en catastrophe. Mais cet exemple doit sensibiliser les gens au problème de la sauvegarde du patrimoine fut-il archéologique ou architectural. Soulignons qu'à l'époque, le SAB n'accompagnait pas forcément un projet de transformation d'église durant la totalité des travaux.

Vauffelin : église Saint-Etienne, 1983

C'est la découverte d'une tombe en dalles, apparue lors de travaux de rénovation à l'intérieur de l'église de Vauffelin, qui incita les autorités à alerter le Service archéologique. Hélas un peu tardivement, puisque la totalité du sol de la nef et la plupart des structures antérieures au bâtiment actuel étaient déjà irrémédiablement défoncées ou détruites. Bien que les anciens sols ne soient pas préservés, quatre phases de construction au moins ont été individualisées. La première église possédait une nef de plan quadrangulaire (6,5 x 7 m) certainement associée à un chœur, dont la forme reste indéterminée (abside ou rectangle). Une tombe remarquable en dalles calcaires occupait le quart nord-est de la nef (fig. 1). Elle contenait une inhumation féminine perturbée par un pillage ancien (dalle déplacée, position secondaire de certains ossements). Ce

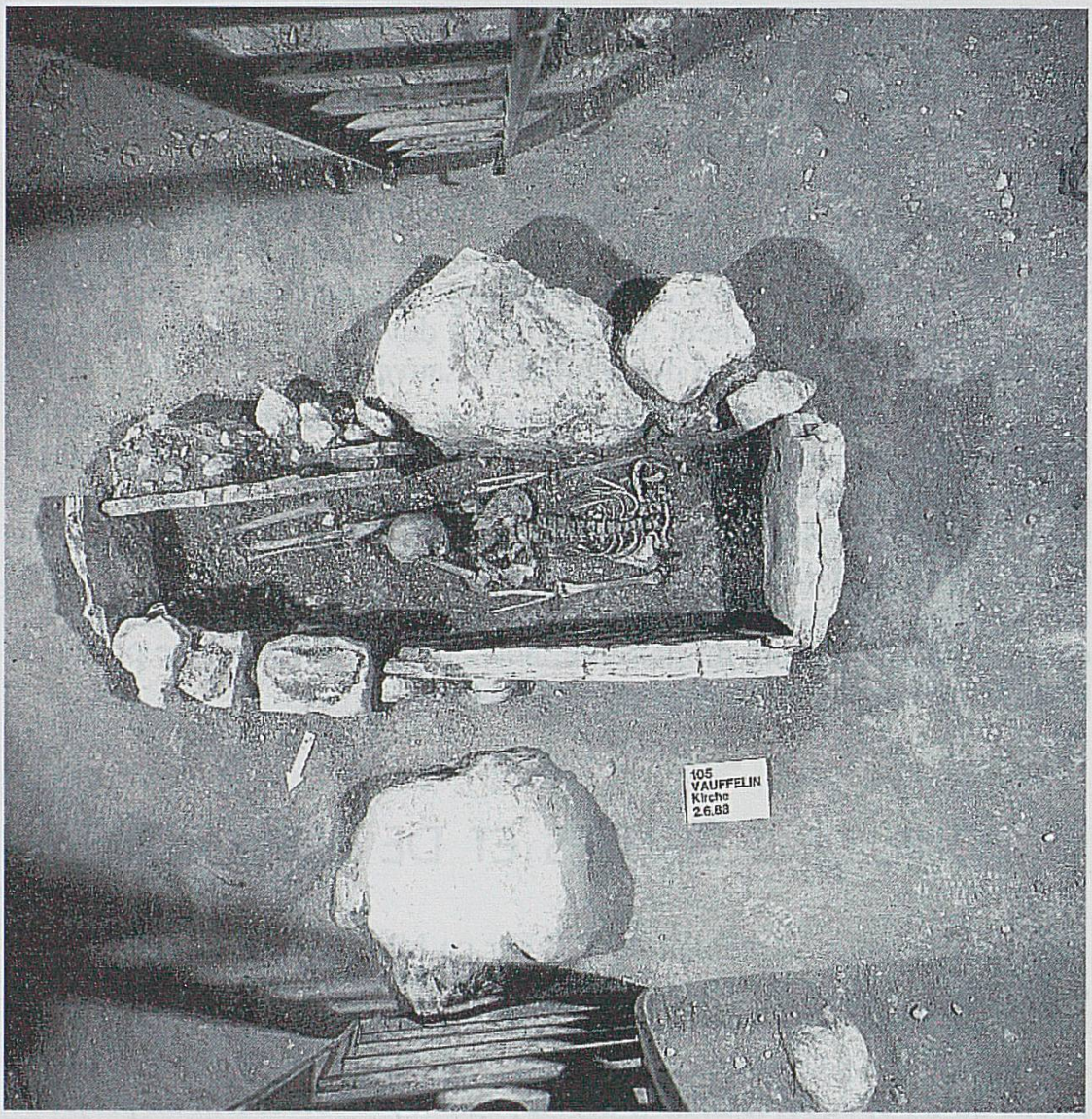

Fig. 1.

type de caisson funéraire trapézoïdal est caractéristique du haut Moyen Age, et plus particulièrement des VIIe et VIIIe siècles. On estime que la tombe a pu accueillir la donatrice de la chapelle. Trois autres phases de construction (romane ?, gothique et 1715/16) sont encore attestées. La découverte de cette tombe du haut Moyen Age, au sein d'un petit sanctuaire de campagne, est particulièrement intéressante. Le village de Vauffelin n'étant mentionné pour la première fois qu'en 1228, nous sommes en droit de penser qu'un hameau a pu se dresser à proximité de la chapelle. D'ailleurs, d'étranges terrasses bordant l'ancien chemin menant à Romont pourraient le suggérer.

La Neuveville : Blanche Eglise, 1984-1985

En 1984 et 1985, deux campagnes de fouilles avaient été programmées dans la Blanche Eglise de La Neuveville, en raison notamment de l'installation d'un chauffage par le sol. Bien que des interventions anciennes (fouilles et travaux de 1912 à 1915) aient là aussi notablement défoncé le sous-sol archéologique, l'intervention du SAB permit de reconstituer les différentes étapes de construction de l'église (fig. 2). Le plus étonnant fut sans doute la mise au jour des traces d'une occupation de l'Age du Bronze (tessons de céramique associés à un amas de pierres), ainsi que des restes discrets d'une cabane en bois datant de l'Age du Fer. Quant à la Blanche Eglise même, pas moins de 10 phases de construction et transformation ont été mises en évidence. La plus ancienne remonte à l'époque carolingienne, voire pré-carolingienne. Il s'agissait certainement d'une chapelle modeste, mais son mauvais état de conservation ne permet pas d'en restituer le plan exact. La seconde église, mieux conservée, était de plan rectangulaire. La tentation est grande de voir dans ce bâtiment la *capella sancti Ursini* mentionnée en 866 dans une confirmation des biens de l'abbaye de Moutier-Grandval.

Les données de fouille ont permis de reconstituer l'évolution historique de l'église avec une surprenante précision, notamment entre le XIIe et le milieu du XVe siècle.

Saint-Imier : église Saint-Martin, 1986-1987 et 1990

En 1986-1987, à l'occasion de la transformation d'un bâtiment du XIXe siècle construit sur les restes de l'ancienne église Saint-Martin, le SAB mandata l'Atelier d'archéologie médiévale à Moudon pour entreprendre des fouilles préliminaires (fig. 3). De l'église même, on ne remarquait plus que le clocher ; le reste avait été démoli en 1828 pour faire place à un bâtiment neuf. Les fouilles ont permis de distinguer

Fig. 2.

6 phases de construction, dont 3 entre le haut Moyen Age et le XIVe siècle. Du premier édifice ne subsistait qu'un mur maçonné. Toutefois, les nombreux fragments de crépi peint datables de l'époque carolingienne et de la première période romane, retrouvés dans la démolition des chantiers ultérieurs, suggèrent une décoration intérieure de grande qualité. L'édifice gothique (phase 4) fut établi sur des bases nouvelles et présentait un plan nettement plus grand.

Au cours des deux campagnes de fouilles, 142 tombes ainsi qu'un abondant matériel médiéval et moderne ont été découverts. Les datations au carbone 14 (mur et squelettes) permettent de situer la construction du premier édifice, dont la fondation est traditionnellement attribuée à l'ermite Himerius (Imier), entre les VIe et IXe siècles. Quant au sanctuaire (*capella*), il est mentionné pour la première fois en 884 dans une confirmation écrite des biens de l'abbaye de Moutier-Grandval.

Fig. 3.

En 1990, une fouille complémentaire, entreprise pour l'essentiel à l'extérieur du bâtiment religieux, a permis de documenter de nombreuses tombes médiévales recouvertes par d'importants déblais modernes (fig. 4).

Fig. 4.

Saicourt, Bellelay : abbaye prémontrée 1990-1996

Dans le cadre des travaux d'entretien et de restauration de l'abbaye, qui se déroulent par étapes depuis 1990, le SAB a l'occasion de compléter la documentation des édifices et vestiges. En 1990, c'est le mur d'enceinte qui a fait l'objet d'un relevé. Entre 1994 et 1996, on procéda à des relevés de l'intérieur et de l'extérieur de la tour sud de l'église. L'analyse du bâtiment a mis en évidence que l'ensemble de la tour, à l'excep-

tion du toit, était gothique et remontait au début du XVIe siècle. Au rez-de-chaussée, les quatre portails ont été soigneusement intégrés dans la maçonnerie de la tour ; le portail avec son ornementation profilée typiquement gothique formait l'accès principal au vaisseau central de la nef de l'ancienne église.

Reconvilier-Chaindon, église Saint-Léonard, 1992

C'est à la faveur d'une restauration de l'église Saint-Léonard de Chaindon, qu'une analyse archéologique du clocher ainsi qu'une fouille de sauvetage partielle ont été entreprises. Le Service archéologique a mandaté l'Atelier d'archéologie médiévale à Moudon pour le relevé du bâtiment. La première mention de la chapelle remonte à 1181, mais l'intervention archéologique partielle n'a pas permis de reconstituer le plan de cet édifice. Les plus anciens vestiges repérés en 1992 sont formés par le clocher-porche monumental, dont l'essentiel du gros œuvre est conservé. Ce clocher fut édifié au tout début du XIVe siècle. Les ornements architecturaux sont de belle facture. Différentes réfections de la nef et de la toiture ont encore été mises en évidence. L'intervention à l'intérieur de l'église put être limitée au maximum ; quelques tombes ont été dégagées hors les murs, à l'ouest du bâtiment.

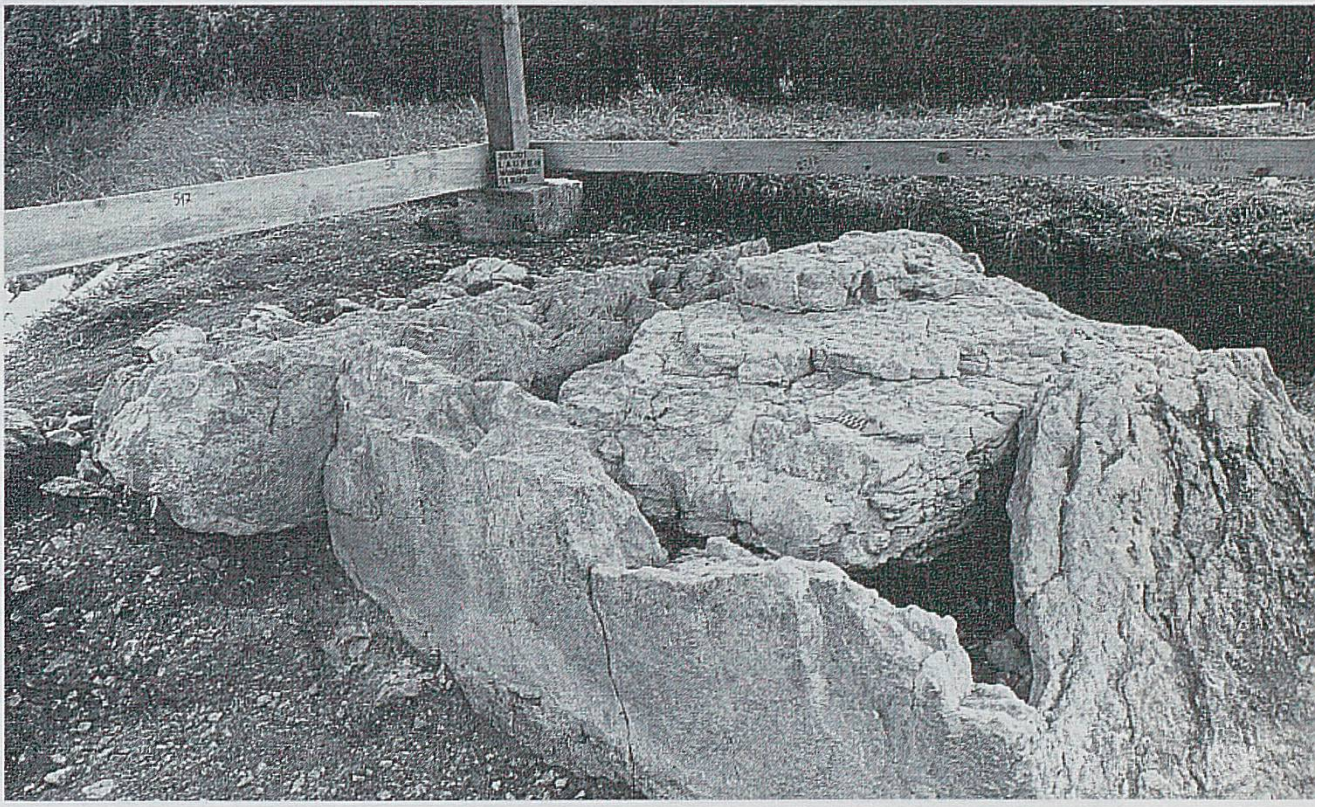

Fig. 5.

Laufon, Wahlenstrasse : dolmen, 1946 et 1989

En 1989, le dolmen découvert par A. Gerster en 1946, a fait l'objet d'une nouvelle intervention archéologique, en raison de l'agrandissement du bâtiment industriel de la Keramische Industrie Laufen. La chambre funéraire fut dégagée et documentée (fig. 5), alors que les dalles prélevées, puis restaurées servirent à la reconstruction (1991) du monument préhistorique dans le parc de l'église St. Katharina (fig. 6). Cette fouille renouvela sensiblement la compréhension du monument. Le mobilier exclusivement osseux découvert par Gerster en 1946 indique que la tombe a abrité une vingtaine d'inhumations, dont plusieurs enfants. En raison de l'absence de matériel, seule une datation typologique de la tombe est possible. Par comparaison, le dolmen de Laufon peut être attribué au Néolithique final ou au tout début de l'Age du

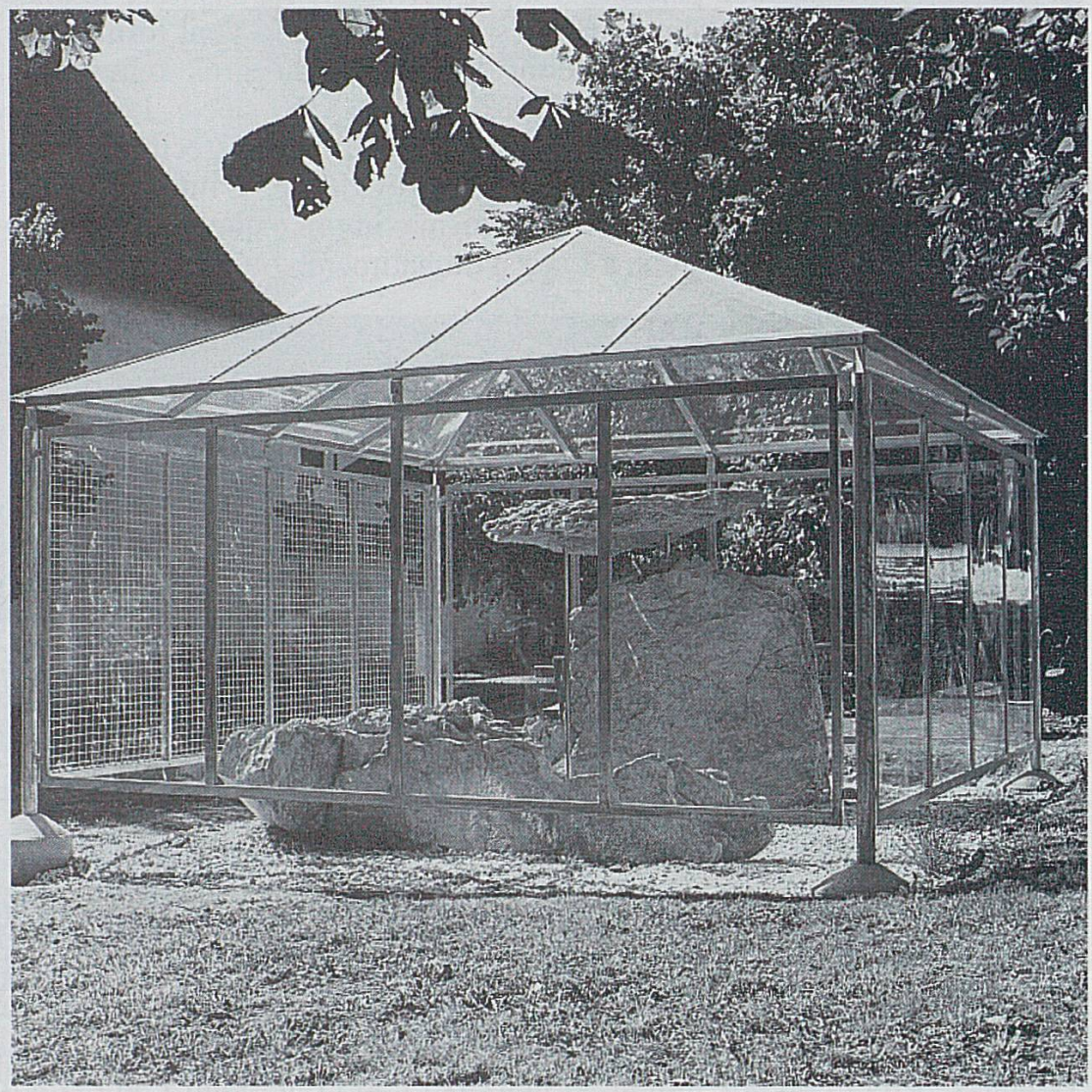

Fig. 6.

Bronze ancien. Les dolmens étaient généralement destinés à recevoir des inhumations collectives. Il s'agit là d'un des rares témoignages funéraires de cette époque connus dans l'arc jurassien.

FOUILLES D'HABITAT

Laufon : château, 1983-1988

Placée sous la direction du Service des monuments historiques, la restauration du château de Laufon offrit à la section médiévale du SAB la possibilité d'établir une documentation, parfois très sommaire, des travaux touchant les sols et l'élévation du bâtiment. Les recherches entreprises permettent une première approche de l'évolution spatiale de ce site de défense. Les éléments les plus anciens appartiennent à une fortification en bois protégée par un profond fossé et une enceinte maçonnée, construite aux alentours du XIIe siècle. Vers 1300, le château voit l'érection d'un nouveau mur d'enceinte plus grand et plus épais, l'ajout d'un corps de logis et la création d'un puits. Différentes constructions ont été ajoutées à l'ouest de l'enceinte, entre le XIIIe et le XVIIe siècle.

Laufon : cité médiévale, 1986-1988

Entre 1986 et 1988 différentes interventions archéologiques se sont déroulées au cœur de la cité médiévale de Laufon. Le SAB a pu étudier l'ancien pavement de la rue principale (Hauptstrasse), et fouiller l'ensemble de la Rathausplatz, dont le sol devait accueillir un nouveau pavage, après excavation. Ces fouilles de sauvetage ont révélé une rangée de six bâtiments construits entièrement en bois durant le dernier tiers du XIIIe siècle. Ceux-ci furent détruits au XVe siècle par un incendie. La diversité des types de construction (sur poteaux, sur sablières basses posées directement sur le terrain argileux ou sur lits de galets) et les dimensions variables des parcelles suggèrent l'absence d'un véritable parcellaire urbain. Suite à l'incendie du XVe siècle, le terrain ne fut pas rebâti, ce qui donna naissance à un grand espace libre, une place.

Depuis le 1er janvier 1994, le SAB n'intervient plus dans le district de Laufon, rattaché au canton de Bâle-Campagne après votation populaire.

Sonceboz : aux origines du village, 1995-1996

L'hypothèse de l'existence d'un relais routier gallo-romain à Sonceboz titille l'esprit des chercheurs depuis le XIXe siècle déjà. La réalisation de deux projets immobiliers à proximité du centre ancien du village fut l'opportunité rêvée pour la vérifier. Le SAB fit creuser quelques tranchées de reconnaissance à la rue de la Gare 2 (1995) et le long de la route de Pierre-Pertuis 1, en retrait de la place de parc de l'Hôtel de la Couronne (1996). Si aucun vestige gallo-romain n'a été décelé, les surprises n'en furent pas moins agréables, puisqu'il a été possible de relever les restes de constructions en bois datant du Moyen Age (bâtiment agricole ?). De nombreuses fosses (cabanes ou garde-manger ?) associées à quelques alignements de trous de poteaux (fig. 7) matérialisent les vestiges d'un habitat daté du Moyen Age par les nombreux tessons de céra-

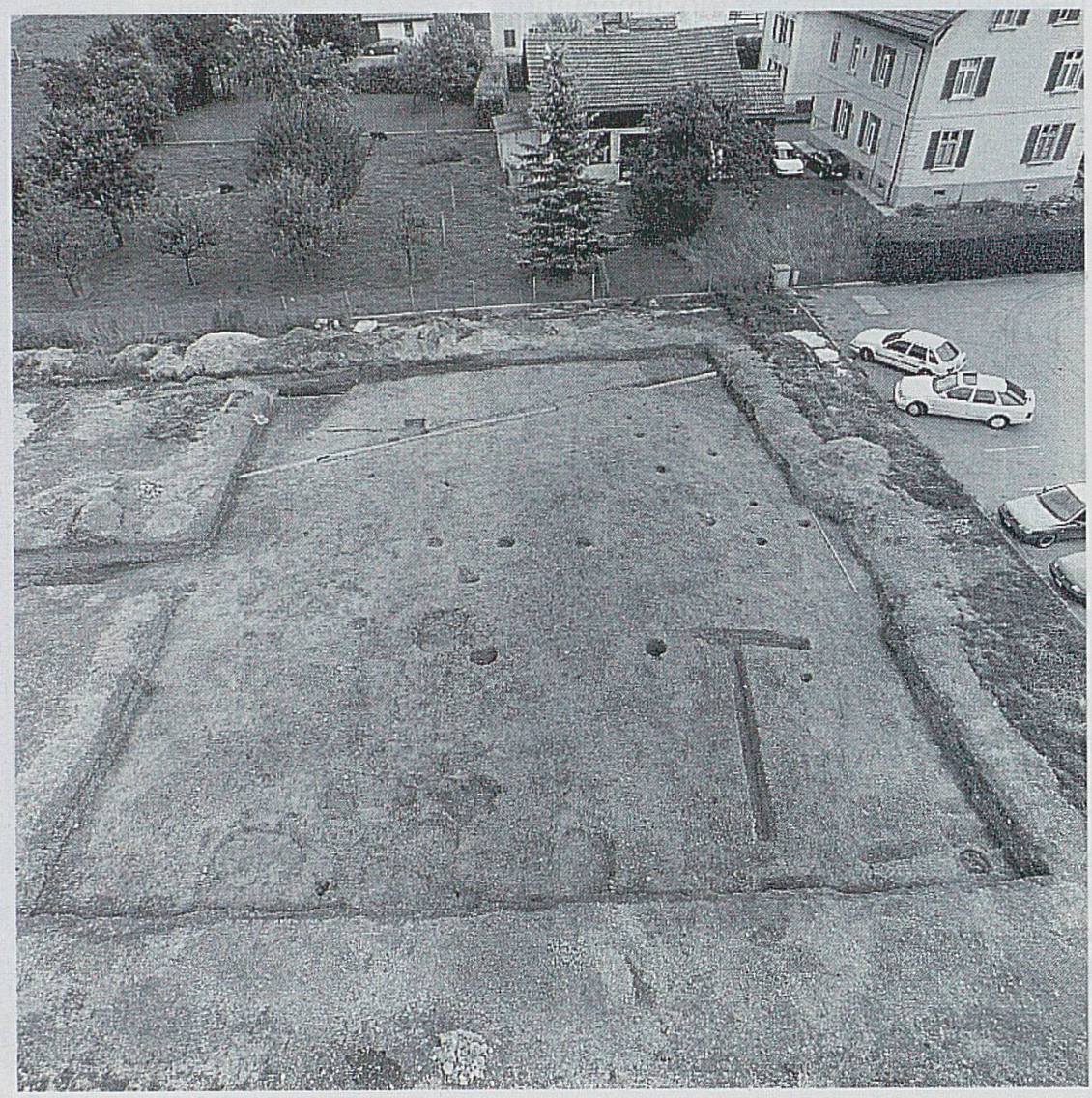

Fig. 7.

mique découverts sur le site. Bien que le matériel récolté n'ait pas encore fait l'objet d'une étude détaillée, on peut situer l'abandon du site au XIIIe-XIVe siècle environ (analyse typologique sommaire du corpus céramique). Cela donne une dimension historique nouvelle au village de Sonceboz, puisque celui-ci est mentionné pour la première fois en 1326 (Suntzelbo).

Court, Mévilier : village médiéval déserté, 1996

En 1996, le SAB a procédé à une fouille d'urgence dans un secteur en cours de viabilisation où, d'après certains témoignages, devait se dresser le village de Mévilier, abandonné au Moyen Age (XVe siècle ?). Fait remarquable, le toponyme Mévilier figure aujourd'hui encore sur la carte nationale au 1 : 25 000 à l'emplacement exact du site ! Les deux secteurs fouillés durant cette première étape ont révélé un certain nombre de structures d'habitat : murets en pierres sèches, trous de poteaux et de piquets, restes de sablières basses, sols en partie bien préservés ainsi que l'ancien cours du ruisseau de Mévilier (fig. 8). Les surfaces

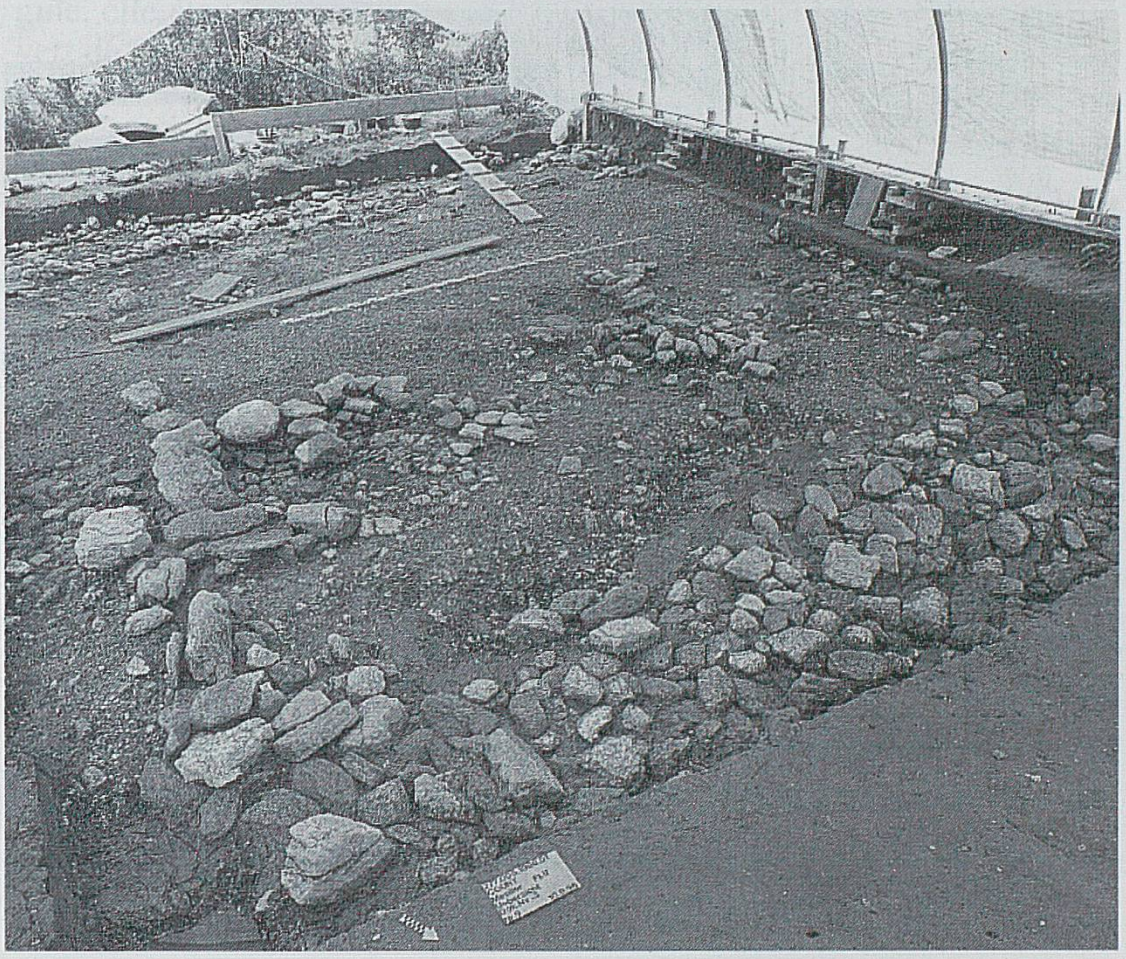

Fig. 8.

fouillées étant relativement restreintes, il n'est pas encore possible de saisir l'organisation spatiale du village, mais les quelques sondages pratiqués dans cette nouvelle zone à bâtir ont montré que celui-ci s'étendait vers l'ouest. A-t-on découvert le quartier d'habitation ou la zone artisanale de Mévilier ? Il est trop tôt pour y répondre, mais la présence de très nombreuses scories de fer (laitier ?) et de verre (sables vitrifiables à proximité exploités jusqu'au début du XXe siècle) renseigne sur les activités de ses habitants. A n'en pas douter, les investigations qui seront programmées au gré des nouveaux chantiers constitueront un point fort de l'archéologie cantonale des prochaines années. Ces fouilles représentent une occasion exceptionnelle, si ce n'est unique, de mieux cerner l'organisation spatiale et la vie quotidienne d'un village médiéval. N'oublions pas que la majeure partie de nos villes et villages actuels occupent les mêmes lieux depuis leur origine, et que de ce fait, au gré des destruc-

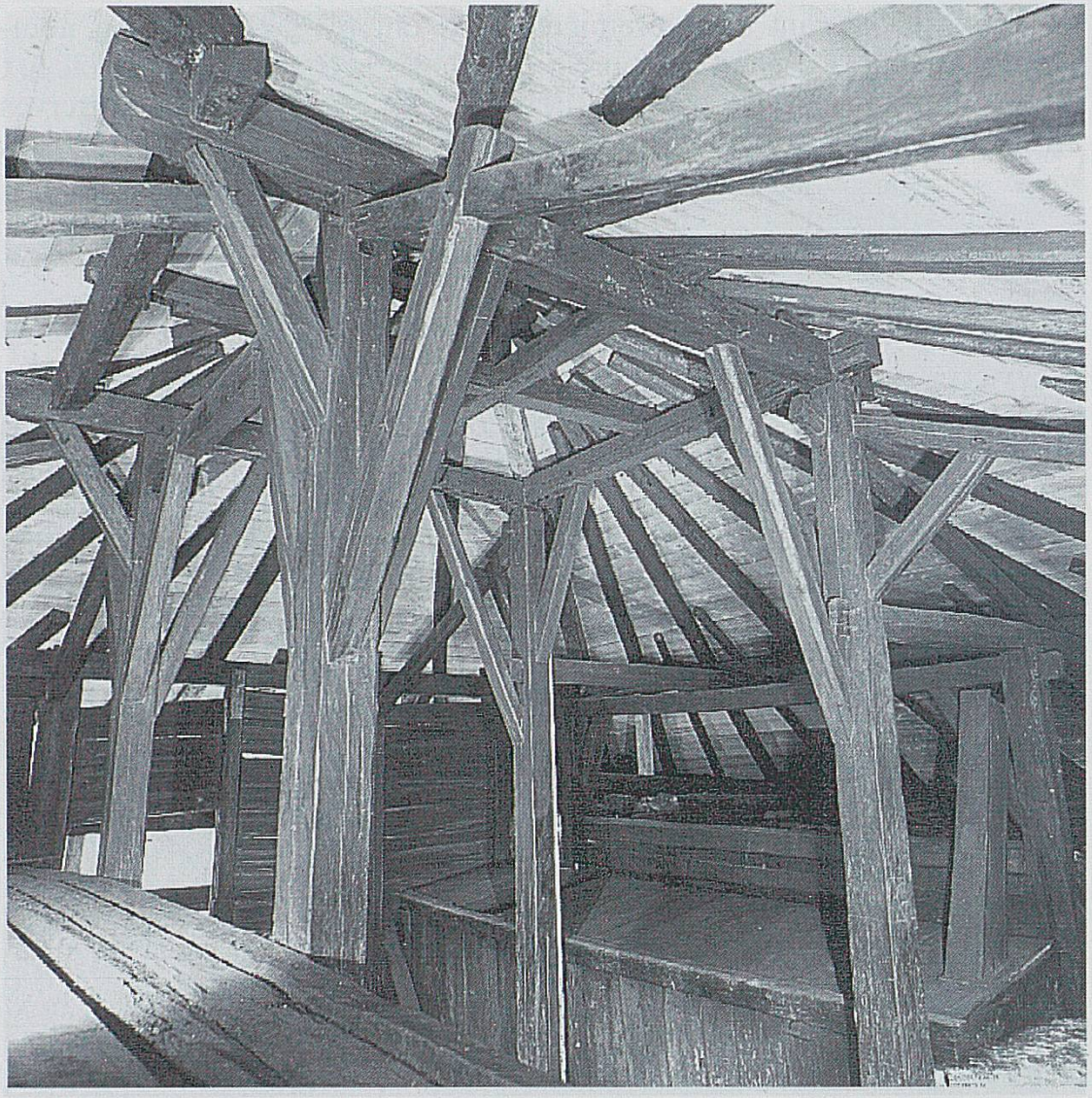

Fig. 9.

tions-reconstructions-extensions, les traces des premiers habitants (archives archéologiques du sol) ont presque totalement disparu.

Grandval : ferme du banneret Wisard, 1996

Propriété d'une fondation, cette ferme jurassienne du XVIe siècle inscrite à l'Inventaire des biens culturels suisses d'importance nationale, fait l'objet d'un projet de restauration soutenu par la Confédération et le Canton. Dans le cadre des travaux préliminaires (assainissement de la toiture et de l'ossature en bois, drainages), le SAB a entrepris une analyse architecturale du bâtiment, complétée par une fouille stratigraphique de l'ensemble des pièces (habitation et rural). Bien que l'évaluation globale des résultats ne soit pas encore lancée, on peut déjà affirmer que ces recherches ont été riches en enseignements. En effet, différentes phases d'occupation, certaines antérieures à la ferme, ont été mises en évidence. La plus ancienne, matérialisée par des fosses, des trous de poteaux et des traces d'industrie du fer, daterait du XIVe-XVe siècle. Les analyses dendrochronologiques ont montré que la ferme fut édifiée en 1535. A l'origine, elle était entièrement en bois et son toit à quatre pans (fig. 9) couvert de bardeaux. Les premiers éléments maçonnés (cuisine voûtée et logement) remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles (fig. 10). La richesse des données et l'abondant matériel archéologique récolté (exceptionnel ensemble de céramiques vernissées complètes des XVIIIe et XIXe siècles) ont permis la publication d'une passionnante synthèse.

FOUILLES DE TÉMOIGNAGES D'ACTIVITÉ PRÉINDUSTRIELLE

Dans le cadre des recherches archéologiques liées à la construction de la route nationale A16, le SAB a fouillé un certain nombre de structures ayant servi à l'exploitation des richesses naturelles, en particulier dans le secteur de Roches.

Roches, Combe Chopin : fer, charbon, chaux, 1995-1996

Dans ce secteur couvert de pâturages, aucun vestige archéologique n'était répertorié dans l'Inventaire cantonal des sites, tout au plus avait-on relevé la mention d'une route à rainures signalée à proximité du village par A. Quiquerez en 1864. Les fouilles opérées suite aux sondages

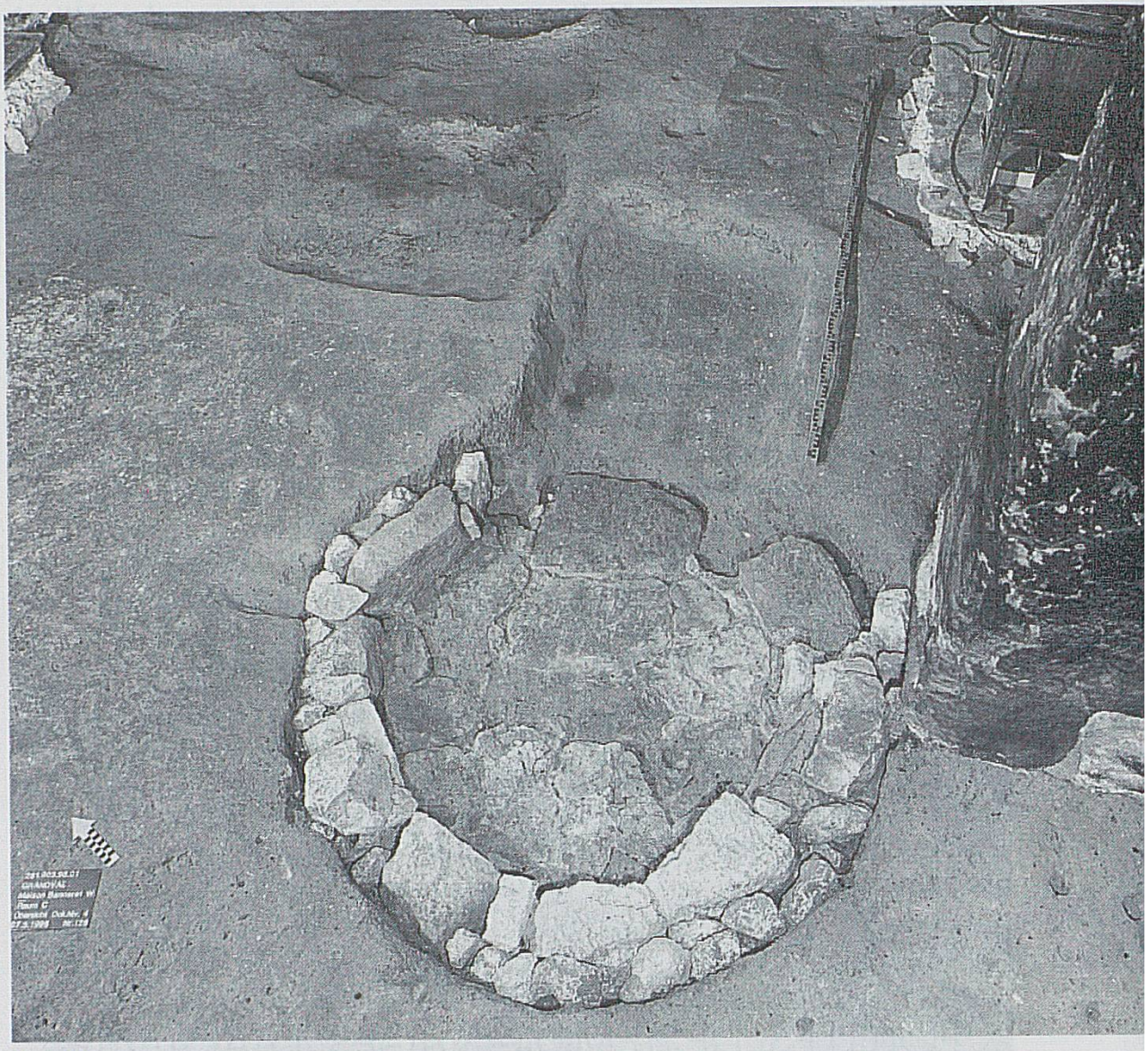

Fig. 10.

mécaniques ont révélé un bas fourneau à réduction de minerai de fer (fig. 11), trois places à charbon, trois fours à chaux (fig. 12).

Le bas fourneau découvert remonte au XIIe-XIIIe siècle et appartient au type dit « à tirage naturel » (sans tuyère). Ce type reste précisément mal connu dans l'arc jurassien ; celui de Roches est le premier exemplaire fouillé dans le canton de Berne. La quantité de scories récoltées, soit 8000 kg, permet d'estimer la production minimale de fer à 1500 kg.

A proximité, trois places à charbon d'un diamètre de 10 m en moyenne, exploitées entre le XVIe et le XIXe siècle, ont été étudiées avant leur destruction par les travaux routiers.

Sur ce même site, trois fours à chaux bien conservés ont encore été dégagés au pied d'un cône d'éboulis calcaires. Ces fours de plan circulaire, constitués d'un épais manteau de moellons, atteignaient environ

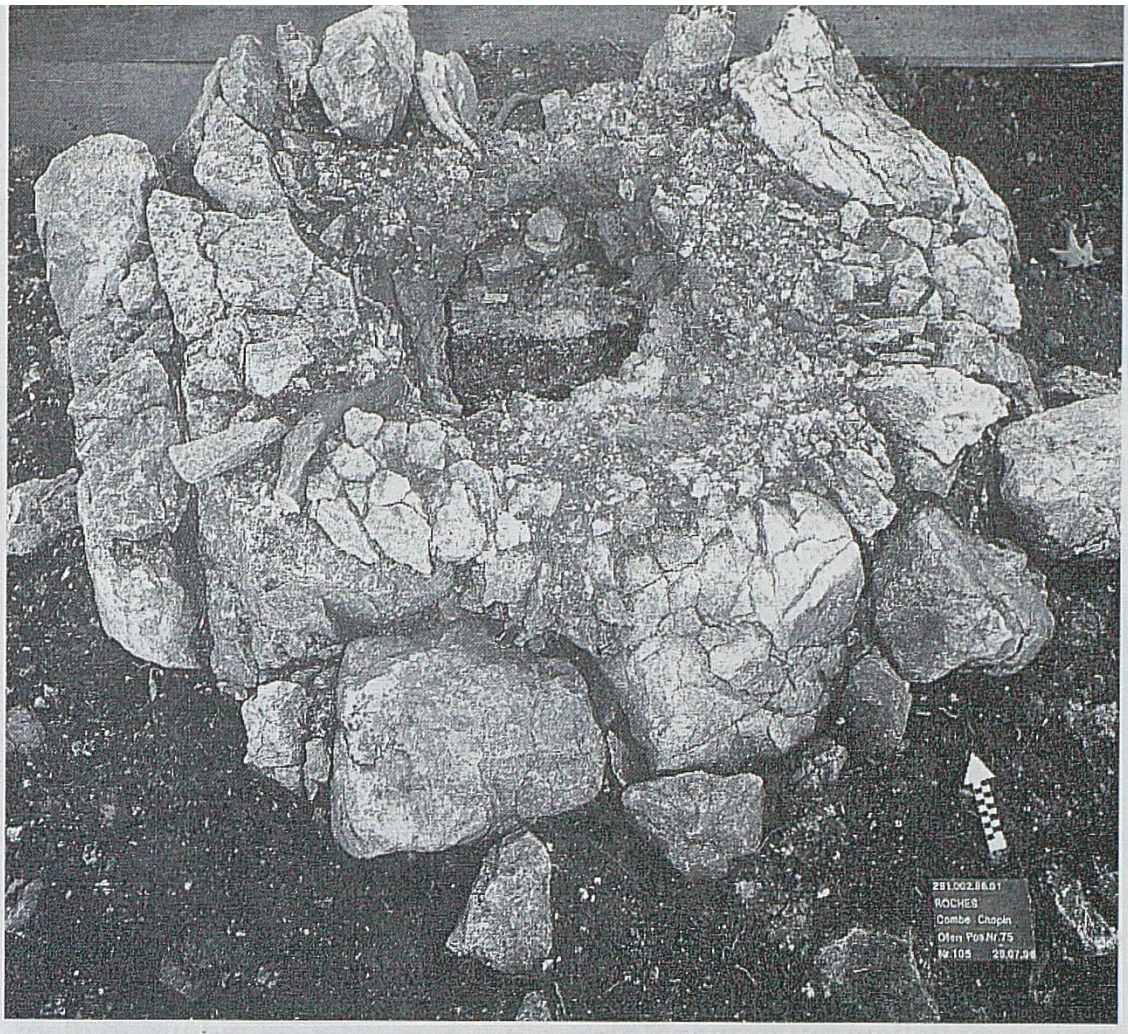

Fig. 11.

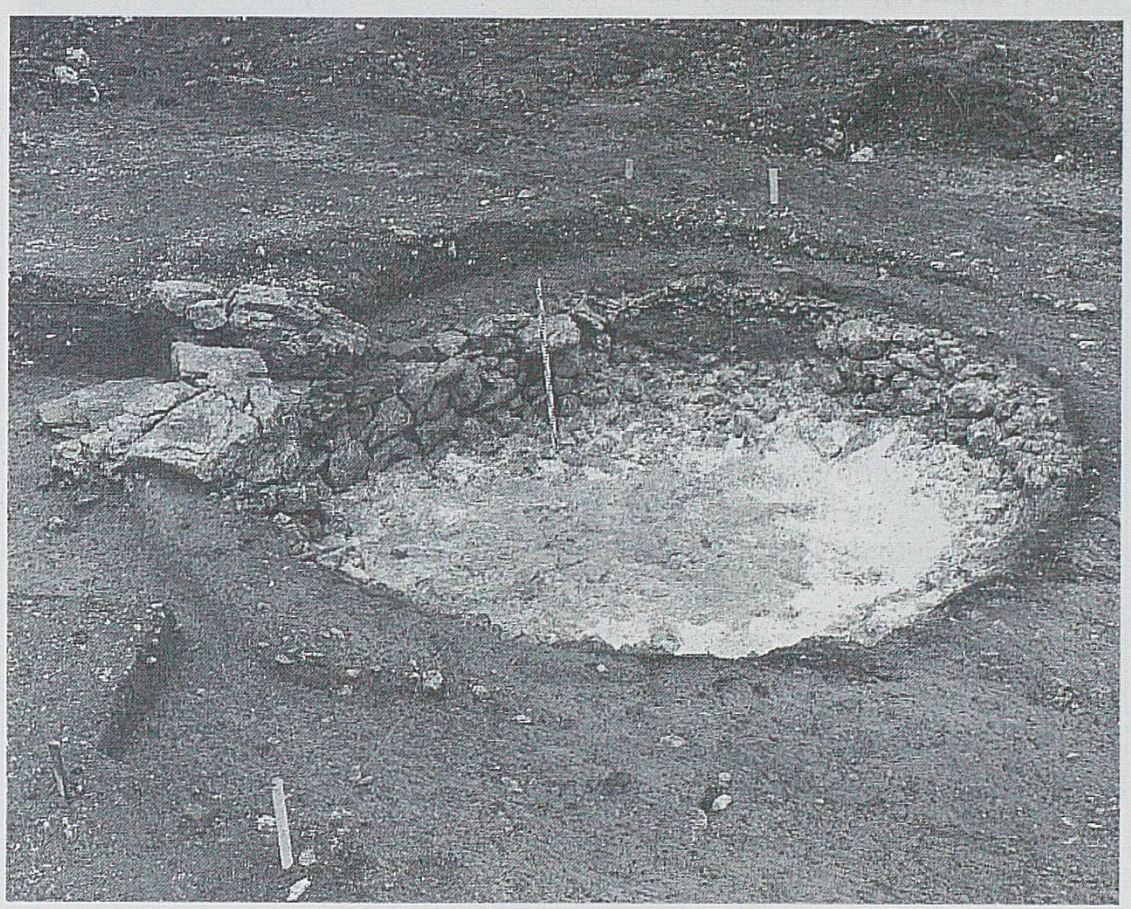

Fig. 12.

4 m de diamètre. Deux d'entre eux possédaient encore l'ouverture (gueule) servant au réglage du tirage et à l'alimentation en combustible de la chambre de chauffe. Un four était même conservé sur plus de 2 m de hauteur. Les premiers résultats des recherches indiquent qu'un des fours au moins était encore en activité au XIXe siècle.

Le site de la Combe Chopin est remarquable dans la mesure où il montre une continuité dans l'exploitation des richesses naturelles du site (minerai de fer pisolithique, bois et calcaire) entre le Moyen Age et l'époque récente.

Route nationale A16 : tracés antiques, historiques et modernes

Depuis 1992, l'archéologie du Jura bernois connaît une nouvelle impulsion en raison surtout de la construction de la route nationale A16 (N16 Transjurane). C'est un phénomène que les régions du Plateau suisse ont ressenti dès les années 1970. Avec l'achèvement du réseau des routes nationales, les régions limitrophes (en particulier le Valais, le Jura et le Jura bernois) peuvent enfin bénéficier des « retombées archéologiques » qu'occasionnent ces interventions de grande envergure. Quoique les campagnes de sondages n'aient touché jusqu'ici que des tronçons essentiellement en tunnel – ce qui a pour effet de réduire évidemment l'impact potentiel sur des vestiges archéologiques – quelques découvertes importantes, parfois spectaculaires, ont eu lieu. En 1993 et 1994, la presse régionale relatait les découvertes de routes romaines et médiévales à Sonceboz et Tavannes, aux environs du col de Pierre Pertuis. L'auteur du présent bilan a publié le résultat de ces fouilles en 1997 dans la série des monographies archéologiques cantonales.

Il est intéressant de constater que la mise sur pied d'une infrastructure de fouille dans le cadre de l'A16, contribue à familiariser les citoyens avec le Service archéologique cantonal. En outre, cette présence régulière engendre, par la prospection de terrain ou même la surveillance épisodique d'autres chantiers, la découverte de nouveaux sites archéologiques, parfois également à l'écart du tracé de l'A16. On en veut pour preuve, la redécouverte du site de Péry-Toise de Saint-Martin ou les récentes fouilles médiévales de Court-Mévilier et de Sonceboz-Rue de la Gare 2 et Route de Pierre Pertuis 1 (voir ci-dessus).

Sonceboz, Tournedos : route romaine, 1992-1993

A Sonceboz-Tournedos, les archéologues ont dégagé un tronçon bien conservé d'une route à rainures probablement romaine. L'intérêt du site de Tournedos est renforcé par la découverte d'une passerelle en bois

antérieure à la route à rainures. Cette passerelle reposait sur un assemblage de poutres, enchâssées pour une part dans des évidements taillés dans le rocher. Le revêtement routier était certainement constitué d'un platelage de planches ou de demi-rondins, recouvert de graviers, afin d'améliorer l'adhérence des véhicules. Cette construction soignée en bois, dont il ne restait évidemment que les négatifs taillés dans le roc calcaire, constitue le passage routier le plus ancien retrouvé à Tournedos. On peut penser qu'il remonte au début de l'époque romaine et qu'il fut rapidement remplacé par la route à rainures (fig. 13), le bois se conservant mal dans cet endroit ombragé et très humide. La découverte

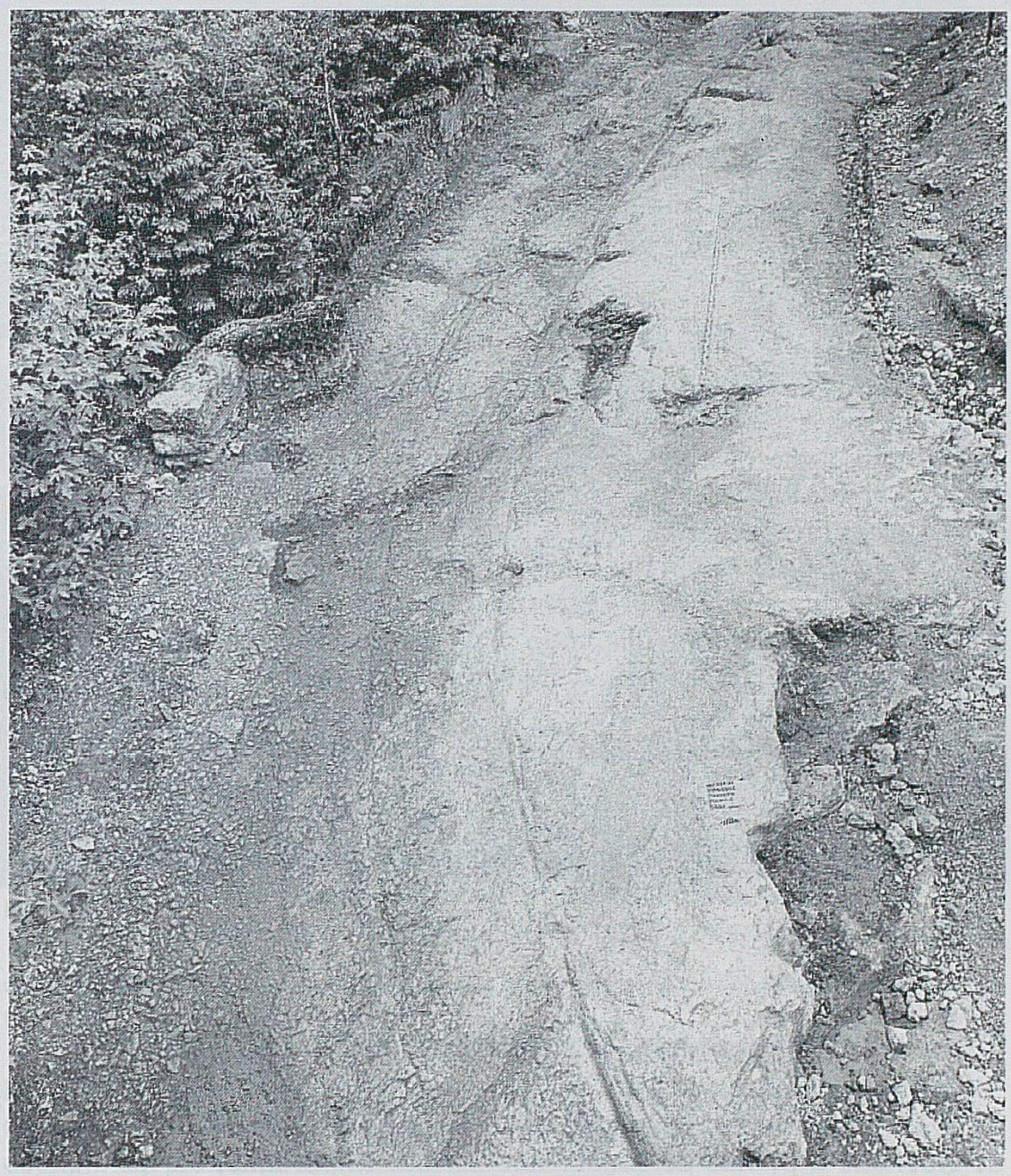

Fig. 13.

de Sonceboz a provoqué un regain d'intérêt pour la Transjurane romaine, dont le tracé précis demeure encore incertain. Le cadre de ces recherches créait l'opportunité idéale de « revisiter » le site de Péry-Toise de Saint-Martin, où une route à rainures semblable avait été dégagée voici une vingtaine d'années.

Péry, toise de Saint-Martin : route à rainures, 1994

La petite fouille engagée sur ce site connu a permis d'établir une documentation scientifique complète du site, comprenant un relevé des niveaux de route et de la niche taillée dans la paroi rocheuse. Ce fut en outre l'occasion de créer un espace archéologique public « compensatoire » suite au remblayage du site de Sonceboz-Tournedos (protection des vestiges sensibles au gel). La route à rainures (fig. 14) présente au moins deux phases d'aménagement distinctes, mais aucune n'a pu être datée. L'écartement interaxial de 1,08 m est identique à celui mesuré à Sonceboz.

Le relevé de la niche taillée permit de réfuter de manière définitive l'idée, si souvent répétée, d'une rainure (gorge surmontant la niche) ayant valeur de toise. Cette interprétation découle du toponyme « Marti(n)s klafter », attesté pourtant au XVe siècle déjà, alors que sa forme francisée « Toise de Saint-Martin » ne remonte pas au-delà du XVIIIe siècle, semble-t-il. En fait, cette rainure recevait la partie supérieure d'un auvent protégeant la niche. Plusieurs mortaises soigneusement taillées à la base de la rainure et sur les côtés accueillaient les éléments porteurs métalliques. L'auvent devait être recouvert de planchettes ou de bardeaux. Nous pensons que cette niche a accueilli la fameuse inscription romaine, dédiée à Mars, découverte en 1918 dans les gorges de la Suze, à peu de distance de notre site.

L'origine du lieu-dit s'éclaircit dès lors un peu, puisque l'auvent ayant disparu, la rainure taillée dans la paroi rocheuse n'eut plus aucune fonction et devint énigmatique, au point d'être interprétée comme toise. Au Moyen Age, le lieu-dit fut christianisé. La niche auparavant vouée à Mars fut reléguée aux oubliettes (l'inscription jetée dans les gorges !) et la rainure, transformée en fausse toise, dédiée à saint Martin !

Tavannes : routes romaine et médiévale

A Tavannes, la construction du viaduc de Pierre Pertuis et du tunnel de Rochette a permis de sonder une surface importante, où les archéologues ont pu appréhender, grâce à quatre fouilles distinctes, l'évolution

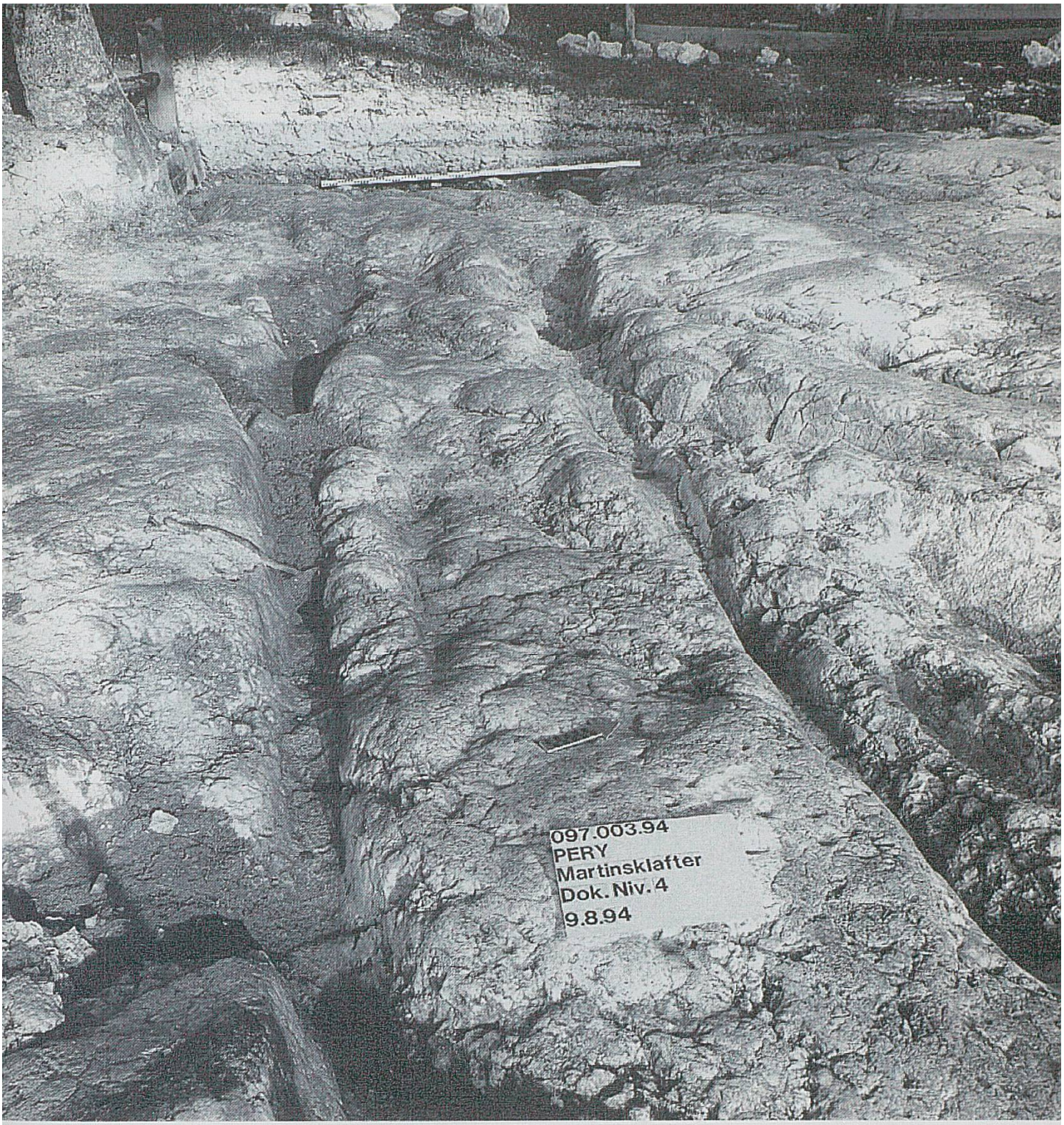

Fig. 14.

du carrefour routier de Tavannes, situé au pied nord du col de Pierre Pertuis.

Sur le versant sud de Rochette (fouille de Tavapan 1), un tronçon de la voie romaine Transjurane reliant le Plateau suisse (depuis Studen/Petinesca) à l'Ajoie et à la vallée du Rhin par le col de Pierre Pertuis a été dégagé sur près de 60 m. De construction traditionnelle, la voie se présente sous la forme d'un radier de 5,50 m de large en blocs et moellons

Fig. 15.

calcaires, recouverts de plusieurs recharges de graviers très inégalement conservées. Fortement érodée, elle n'a fourni que peu de mobilier : une fibule en bronze du Ier siècle apr. J.-C., une perle en verre bleu et quelques tessons de céramique. La voie fut progressivement abandonnée au Moyen Age en raison de son mauvais état général (défaut d'entretien) et remplacée par un chemin creux découvert à quelques dizaines de mètres au sud du site précédent (Tavapan 3).

Enfin, lors d'une courte intervention archéologique sur le site de dépôt de matériaux de Tavannes-Malvaux/La Combe, une dizaine de mètres d'une route solidement empierrée, dont la largeur n'excédait pas 1,80 m a été dégagée. Ce tronçon routier forme le prolongement naturel de la route dite « romaine » de La Tanne. Mais les datations radiocarbones effectuées sur des charbons prélevés dans le radier et dans les couches archéologiques situent l'aménagement de cette route vers le XVe siècle. Ces résultats réfutent la romanité de la route à rainures de Tavannes-La Tanne, qu'il faut désormais considérer comme un axe médiéval reliant Tavannes aux Franches-Montagnes par Tramelan.

Roches, Combe Chopin : route romaine ?, 1996

Au cours des recherches archéologiques engagées sur le tracé de l'A16, un tronçon de l'ancienne route des gorges de Moutier a été dégagé, à la hauteur du restaurant de la Charbonnière. Totalement recouverte par la terre végétale, on ne distinguait avant les travaux qu'un replat et des accotements difficilement interprétables. Pour l'heure, trois phases de construction ont été mises en évidence. La voie la plus ancienne est constituée d'un lit de galets et graviers oxydés, fortement compactés, qui repose sur le terrain naturel. Sa surface de roulement présente deux paires d'ornières évasées distantes de 1,10 et 1,35 m environ (fig. 15). Dans l'état actuel des recherches, nous ne pouvons exclure qu'il s'agisse de la route romaine reliant Studen/Petinesca à Bâle/Augusta Raurica par le Pierre Pertuis ; au vu de son état, celle-ci a été en usage fort longtemps, peut-être jusqu'à la fin du Moyen Age.

Christophe Gerber (Pontenet), est archéologue au Service archéologique du canton de Berne et responsable local des recherches archéologiques sur le tracé de la Transjurane dans le Jura bernois.

BIBLIOGRAPHIE

GERBER Ch. : *La route romaine Transjurane de Pierre Pertuis*. 1997

GUTSCHER D. : *La Blanche église de La Neuveville*. Intervalles 25, 1989, 58-69.

GUTSCHER D. et ULRICH-BOCHSLER, S. : *Vauffelin, l'église réformée Saint-Etienne*. ACBE 2B, 1992, 453-457.

JATON Ph. *et al.* : *Saint-Imier, ancienne église Saint-Martin*. Intervalles 25, 1989, 70-78.

SUTER P.J. : *Das « rekonstruierte » Dolmengrab von Laufen*. Archéologie suisse 16, 1993, 50-52.

SUTER P.J. et BACHER R. : *Laufen BL-Dolmengrab 1989-91. Rekonstruktion des Grabmonumentes*. ACBE 3B, 1994, 297-312.

Archéologie dans le canton de Berne :

ACBE 1	(Laufon médiéval 93-97 ; La Neuveville 97-100)
ACBE 2A	(Laufon néolithique 20, médiéval 137-140 ; Saint-Imier 158-160)
ACBE 3A	(Sonceboz route 122-125 ; Tavannes routes 140-141)

Crédit iconographique : Service archéologique du Canton de Berne.